

LA DEMOGRAPHIE HISTORIQUE : RETROSPECTIVE ET PERSPECTIVES

par

Etienne HELIN

Professeur à l'Université de l'Etat à Liège

En 1977, ont été publiés 340 livres ou articles ayant un rapport direct avec la démographie historique; en 1978, 557; en 1979, 577. Tels sont les totaux qu'atteint la "Bibliographie Internationale de Démographie Historique" (1). Loin de nous la naïveté de juger de l'importance d'une discipline d'après le nombre de pages qu'on lui consacre, ou l'optimisme qui consisterait à prendre pour une marche en avant ce qui n'est peut-être qu'une bousculade aux portillons de la dernière mode. Si la démographie historique bénéficie d'un engouement certain, encore faut-il soit de bon aloi. Sans doute les amateurs doivent-ils passer par la porte étroite de la statistique et la voie ardue des longs dépouillements. Plus significatif, à nos yeux, est l'élargissement des perspectives. Il se manifeste en tant de domaines que nous n'hésitons plus à y voir une sorte de mutation affectant la pratique du métier d'historien.

LA DIMENSION MONDIALE

Avant 1945, l'histoire de la population était une spécialité allemande : il suffit d'évoquer ici l'oeuvre des grands pionniers que furent Karl Bücher, Julius Beloch, Paul Mombert, Erich Keyser. Ils formèrent une véritable école en suscitant livres et thèses (dont certaines n'ont pas pris une ride) non seulement dans les universités allemandes mais dans les pays voisins : Autriche-Hongrie, Suisse, Danemark et

(1) Elle est publiée en anglais et en français, avec index et tables par les *Annales de démographie historique* (Paris). Les tirés à part sont mis en vente par l'Union Internationale pour l'Etude Scientifique de la Population (5, rue Forgeur, B-4000 Liège).

Suède. Avec Alfred Hansay, Henri Pirenne, Joseph Cuvelier, Arthur Cosemans, Roger Mols, Maurice-A. Arnould, la Belgique s'est jointe à ce courant qui excelle surtout dans la publication des plus anciens dénombrements et dans l'analyse de la croissance des villes (2).

Un nouveau départ est pris en France dès le début des années '50. Il s'agit de traiter directement des dizaines de milliers de registres paroissiaux, dont la masse suffit à décourager toute tentative de publication, afin de mesurer la fécondité naturelle, variable qui, malgré son importance cruciale, est presque impossible à observer parmi les populations contemporaines. Ce sera l'oeuvre d'un démographe, mathématicien de formation, M. Louis Henry, dont les méthodes de reconstitution des familles sont aussitôt devenues classiques. Si décisif qu'il ait été le progrès accompli par L. Henry, il ne doit pas rejeter au second plan l'action d'une pléiade de ses compatriotes qui, depuis les mêmes années cinquante, de la Provence à Lille, de Bordeaux à Strasbourg, du Moyen Age à la première guerre mondiale, ont exhumé des trésors documentaires, ont mis au point d'ingénieuses méthodes et renouvelé toutes les problématiques.

Impossible de les citer tous (3). Il faut se borner à mentionner le

(2) A.E. IMHOF, "Généalogie et démographie historique en Allemagne", *Annales de démographie historique*, 1976, pp. 77-108. Roger MOLS, "Bilan d'ensemble des recherches de démographie en Belgique (...)", *Congrès et Colloques de l'Université de Liège*, XXXIII, Liège-Paris, 1965, pp. 121-153. E. HELIN, "Travaux récents sur l'histoire de la population belge", *Annales de démographie historique*, 1966, pp. 199-210 et 1969, pp. 317-322, in -8°, Paris. Ces chroniques n'ont pu faire état du traité classique de R. ANDRE et J. PEREIRA-ROQUE, *La démographie de la Belgique au XIXe siècle*, 300 p. in -8°, Bruxelles, 1974. En raison de l'importance et de l'originalité des recherches passées en revue, on lira Chr. VAN DEN BROEKE, "Prospektus van het Historisch-Demografisch Onderzoek in Vlaanderen", *Handelingen van het Genootschap (...) te Brugge*, CXIII, pp. 1-86.

(3) Consulter d'abord L. HENRY, *Manuel de démographie historique*, 146 p., in-8°, Genève, 1967. — T.H. HOLLINGSWORTH, *Historical Demography*, 448 p. in -8°, Cambridge, 1969. — P. GUILLAUME et J.P. POUSSOU, *Démographie historique*, coll., 414 p. in-8°, Paris, 1970. — J. DUPAQUIER, *Introduction à la démographie historique*, 126 p., in -8°, Paris, 1974. — A.E. IMHOF, *Einführung in die historische Demographie*, 150 p. in-8°, München, 1977. — Les chroniques et comptes-rendus qui paraissent dans les *Annales de démographie historique* et dans *Population Studies* (London School of Economics) permettent de se tenir au courant. Le n° 30 du *Bulletin d'Information D.H.*, Paris, avril 1980, pp. 3-61, recense 556 mémoires de fin d'études consacrés à des mo-

regretté Marcel Reinhard qui, outre ses enquêtes sur la période révolutionnaire, coordonna une foule d'efforts dispersés et fonda les *Annales de Démographie Historique*, vite devenues le moniteur des spécialistes. Quant à M. Pierre Goubert, l'exemple qu'il donna dans *Beauvais et le Beauvaisis* fit plus que tous les discours méthodologiques : il ne viendrait plus à l'idée d'aucun historien de traiter des crises économiques ou d'évoquer les structures sociales d'une région sans faire appel aux facteurs démographiques.

Bien plus, la dernière en date des grandes thèses consacrées à une région française — *La population rurale du Bassin parisien à l'époque de Louis XIV* (4) — démontre la cohésion d'un cadre géographique à partir des comportements biologiques de ses habitants.

Dès le début des années soixante, l'exemple français suscite quelques imitations d'abord, des recherches profondément originales ensuite. Dans chaque pays, on exploite l'ensemble des sources disponibles. Par ailleurs, certaines écoles se sont fait une sorte de spécialité : la *Landbouw Hogeschool* de Wageningen, par vocation s'applique au rapports entre production agricole et croissance démographique (5). Le *Cambridge Group for the Study of Population and Social Structure* a frayé en Angleterre, aux Etats-Unis, en Hongrie, de nouvelles voies dans l'étude du ménage et de la famille (6). Sous l'impulsion de

nographies de paroisses et de villages. Lire A. BIDEAU, "Etude des populations et des types humains (...)", *La recherche en sciences humaines, 1977-1978*, Thème C, Espace et population, in-4^o, Paris, C.N.R.S., pp. 267-272.

(4) Carte + 440 p. in -4^o, E.H.S.S., Paris, 1979. — Précédé de J. DUPAQUIER, *Statistiques démographiques du Bassin parisien, 1636-1720*, 784 p., in -4^o, Paris, 1977, et suivi de IDEM, *La population française aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1979, 128 p. in -16, coll. Que sais-je ?. Les trois livres montrent en quoi la situation durant l'Ancien Régime explique l'évolution qui s'amorce à partir du Directoire et qui fait de la France une sorte de précurseur dans l'adoption des comportements malthusiens. IDEM, "Révolution française et révolution démographique", *Vom Ancien Regime zur französischen Revolution*, in-8^o, Göttingen, 1978, pp. 233-260.

(5) Plus de la moitié des *Bijdragen* de l'*Afdeling Agrarische Geschiedenis* traitent directement de démographie historique. Ils sont magistralement synthétisés par A.M. VAN DER WOUDE, "Demographische Ontwikkeling van de Noordelijke Nederlanden", *Algemene Geschiedenis der Nederlanden*, t. V, Haarlem, 1980, pp. 102-168, 528-529.

(6) Parmi les nombreux livres et articles publiés par les principaux collaborateurs — MM. P. LASLETT, E.A. WRIGLEY, R. SCHOFIELD et R. WALL — retenons d'abord celui qui illustre le mieux la méthode comparatiste du Groupe : *Household and Family in Past Time*, XII-624 p. in-8^o, Cambridge, 1972. K.W.

M. Arthur Imhof, en Allemagne et dans les pays scandinaves, toute une série d'études sur les méthodes quantitatives et sur la santé publique ont vu le jour (7). En Roumanie, les origines du peuplement en relation avec la mosaïque balkanique restent d'actualité (8). En U.R.S.S., c'est l'Estonie qui publie une série de recherches mettant en évidence le peuplement paysan et les contrastes entre nationalités (9). En Pologne, il faut tenir compte de l'inégale valeur des statistiques des trois monarchies qui se partageaient le pays avant 1919. S. Åkerman a suscité en Suède d'excellentes analyses des migrations et de la mobilité sociale.

Le *Centro di Documentazione per lo studio della demografia storica* entreprend des recherches à la mesure des prodigieuses richesses des archives italiennes (10). En Belgique, en Espagne, en

WACHTER, E.A. HAMMEL, P. LASLETT, *Statistical Studies of Historical Social Structure*, XXIV-230 p. in -80, New-York, 1978. La revue *Local Population Studies* (25 nos parus en 1980), tient ses lecteurs au courant du dernier état des recherches. *The Journal of Family History. Studies in Family, Kinship and Demography* (Minneapolis, depuis 1976). — En raison de l'excellence des recensements et de sa diversité ethnique, religieuse, culturelle, sociale, la Hongrie est un véritable laboratoire de démographie historique. Se référer, à l'aide des tables de la "Bibl. Internationale de Démographie Historique" aux travaux de Mme A. LUKACS, de MM. R. ANDORKA, D. DANYI, E. FUGEDI, R. HORVATH, J. KOVACSICS.

(7) Outre le manuel cité ci-dessus, note 2, cfr A.E. IMHOF et O. LARSEN, *Sozialgeschichte und Medizin. Probleme der quantifizierenden Quellenbearbeitung (...)*, 322 p., Oslo, 1975. — A. E. IMHOF, *Historische Demographie als Sozialgeschichte, Giessen und Umgebung vom 17. zum 19. Jahrhundert*, 2 vol., 1121 p., Darmstadt, 1975. — IDEM, *Biologie des Menschen in der Geschichte. Beiträge zur Sozialgeschichte der Neuzeit aus Frankreich und Skandinavien*, 421 p., Stuttgart, 1978. — IDEM, *Les hommes et la santé dans l'histoire (...)* Actes d'un colloque international à Berlin, 415 p., Husum, 1980. Cfr "The Decline of Mortality", *Scandinavian Population Studies*, Oslo, 1979, pp. 9-104. — A. BIDEAU, "Le généticien et les démographes", *Médecine et Hygiène*, Genève, 1980, no. 1371, pp. 1112-1114.

(8) Les 4 tomes du recueil intitulé *Populatie si Societate*, publié à Cluj de 1977 à 1980, sous la direction du Pr. St. PASCU, ne concernent pas uniquement les populations roumaines du XVIIe siècle à nos jours. Les *Actes du colloque international de Cluj* traitent de l'enregistrement des données courantes, de l'organisation des bureaux et des publications statistiques.

(9) Les quelques 24 *Essays in problems of historical demography of the U.S.S.R.*, Tallinn, 1977, 244 p., in-80, abordent aussi les questions de méthode et les migrations du XVIe siècle à nos jours.

(10) I. GIEYSZTOROWA, *Wstep do demografii staropolskiej*, 312 p., in -80, Warszawa, 1976. — *Nordic Population Mobility. Comparative Studies of Selected*

France, en Europe Centrale, l'activité n'est pas moindre si même elle n'est pas aussi visiblement orientée vers l'une ou l'autre spécialité.

Toutefois, le principal acquis des vingt dernières années, c'est d'avoir débordé les limites du continent européen. En 1954 déjà, M. Jacques Henripin exploitait les généalogies québécoises pour retrouver les traits spécifiques de la population canadienne; la piste ainsi frayée est devenue la voie royale où s'engage chaque année plus profondément le *Programme de Recherche en Démographie Historique* dont il sera plus d'une fois question ci-dessous (p. 15).

De longues séries de registres paroissiaux offrent les mêmes ressources dans les pays d'Amérique Latine, aux Caraïbes et aux Philippines où, à quelques exceptions près, la recherche est plus lente à démarrer. Aux Etats-Unis par contre, une foule de monographies décrivent les premiers colons, la croissance des villes, la turbulence des immigrants, l'invention de nouvelles normes sociales. Le propre de ces univers coloniaux est d'avoir traversé les premières phases de leur croissance sans avoir eu à se soucier du manque de terre et du manque de nourriture. Il en va tout autrement du cas-limite que présente l'Islande (11) et des pays de vieille civilisation que sont la Chine — à peine entrevue par les démographes (12) — et le Japon activement exploré par de nombreux historiens (13).

Les dernières années ont vu paraître de gros volumes sur des pays d'Afrique et d'Océanie dont on croyait que le passé démographique serait à jamais hors d'atteinte. Certes, presque tout reste à faire dans de vastes zones de l'oecumène — le monde arabe, l'Afrique australe, l'Inde, l'Asie centrale et septentrionale — mais on peut raisonnable-

Parishes (...), 1850-1900, (American Studies in Scandinavia, IX), 170 p., in -12, Oslo, 1977. Un *Bolletino di demografia storica* paraît à Rome depuis 1979 et publie, outre des exposés méthodologiques, une bibliographie et une chronique des investigations en cours.

(11) La revue *Historical Publication Research* s'apprête à accueillir une bonne part de la production des démographes américains. — M.L. MARCÍLIO, "A população da América Latina de 1900 à 1975", *Ciencia e cultura*, XXXII, São Paulo, 1980, pp. 1155-1176, se fonde surtout sur les recensements nationaux. R.F. TOMASSON, "A millenium of misery : the demography of Icelanders", *Population Studies*, XXXI, London, 1977, pp. 405-427.

(12) Les 323 titres réunis par Leo A. ORLEANS, "A Selective Bibliography of China", *Population Index*, XLII, Princeton 1976, pp. 653-693, ne doivent pas donner le change quant au nombre de statisticiens professionnels qui ont accès à une documentation de première main, quelle que soit la période envisagée.

(13) Entre autres : S.B. HANLEY et K. YAMAMURA, *Economic and Demographic Change in Preindustrial Japan, 1600-1868*, Princeton, 1977, 409 p.

ment espérer qu'avant l'an 2000, chaque pays aura son ou ses spécialistes de la démographie historique. Mieux encore : les échanges deviendront multilatéraux : au lieu de jauger l'évolution de l'humanité à l'aune de la Sorbonne ou de Berkeley, nous disposerons de toute une gamme d'explications relativisées. Déjà de jeunes Japonais se rendent en Angleterre pour acquérir une formation d'historien en se vouant à l'étude des métamorphoses de la famille et du village au début de l'industrialisation. Déjà plus d'un chercheur américain est venu passer quelques années en Belgique pour y comprendre, à l'aide de ces sources exceptionnelles que sont nos registres de population, comment nos paysans et nos ouvriers avaient vécu le passage de l'Ancien Régime au *Welfare State*. Le progrès de ces dernières années ne consiste pas à juxtaposer des spécialistes de la démographie dans un grand nombre de pays mais plutôt à rendre complémentaires des recherches qui, par le passé, se sont cantonnées dans des horizons trop étroits.

LE RYTHME DES CHANGEMENTS

Sur les bancs de l'école, il y a bien longtemps, on m'a appris que l'année 1789 inaugurait l'époque contemporaine. Les étudiants de 1980 se sentent-ils les contemporains de Mirabeau et de Camille Desmoulins ? Il est permis d'en douter et surtout de douter qu'une chronologie fondée sur l'événement politique soit d'un grand secours quand il s'agit de trouver des critères pour cerner cette notion essentiellement relative qu'est le contemporain.

Des objections analogues valent à l'encontre des critères purement économiques. La Révolution Industrielle est en train de perdre les contours bien arrêtés qui en faisaient un repère indiscutable : la pré-industrialisation sort de l'ombre tandis que la désindustrialisation — faut-il y avoir le rejet ou l'accomplissement du processus ? — s'impose comme le stigmate lancinant de notre fin de siècle.

Les démographes, quant à eux, renoncent au label "révolution" qui est à la fois trop tapageur et inadéquat. Ce qu'ils appellent plus modestement la "transition démographique" est au centre de leurs débats. Le changement de régime peut être schématisé comme suit :

a) passage d'une mortalité élevée (taux brut de 25 à 35⁰/oo) catastrophique pour les enfants et soumise à de brusques crises décimant les adultes, à une mortalité uniformément basse (de 10 à

15⁰/00) et quasi-constante en dépit d'un vieillissement accentué;

b) passage d'une natalité fluctuante mais toujours élevée (autour de 35 à 40⁰/00) à une natalité réduite (autour de 15⁰/00) mais dont la baisse, quoique ralentie, n'est pas encore arrêtée.

Le décalage chronologique entre (a) et (b) entraîne un surplus de population qui alimente les courants migratoires soit à destination des nouveaux mondes, soit vers les bassins industriels et les agglomérations géantes.

La transition démographique a débuté il y a moins de deux siècles : en France, la fécondité baisse dès la fin du XVIII^e s.; dans la plupart des pays occidentaux, à partir de la seconde moitié du XIX^e s. Elle s'amorce sous nos yeux dans le monde musulman. Rien ne prouve qu'elle doive s'achever avec la "croissance zéro" puisque le taux de reproduction nette continue à baisser même après avoir atteint ce niveau d'équilibre.

Beaucoup de pays n'ont fait aucune révolution politique; certains esquivent l'industrialisation; jusqu'à présent, aucun n'échappe à la transition démographique. Elle affecte ou affectera l'humanité dans son ensemble. Mais la différence essentielle est affaire de rythme. La Belgique a disposé d'un siècle et demi pour s'adapter à la transition; Taïwan l'a rattrapée en 30 ans.

Dans l'Europe du Nord-Ouest, l'effort d'imagination, les sacrifices d'investissement, les renoncements aux habitudes, les déracinements ont été répartis entre cinq générations au moins; le changement, s'il est profond, a été progressif et rendu assimilable par un lent travail d'alphabétisation. En Asie, en Afrique, en Amérique du Sud, les villageois imprégnés des moeurs de la société traditionnelle sont mis en présence du stérilet et de la diététique enseignée par T.V. On comprend que, hors d'Europe, on se refuse à dresser une cloison entre démographie historique et démographie tout court. On y considère que les recherches sur les ossements des nécropoles médiévales ou sur des lignées de Florentins à la Renaissance, sont directement instructives. Puisqu'il importe avant tout de comprendre la transition démographique, ses signes avant-coureurs, ses freins ou ses stimulants, aucun indice n'est négligeable. Une périodisation fondée sur la transition incite donc à relativiser et à comparer, nullement à compartimenter.

UN ARSENAL DE METHODES

Trop d'historiens réduisent encore le démographe à une sorte d'arithméticien obsédé par les nombres d'habitants et les taux bruts. Il y a belle lurette cependant que les résultats agrégés (par exemple : effectifs de Belges et d'étrangers par arrondissements ou nombre de décès en 1866) ne constituent plus qu'une source parmi cent autres auxquelles on puise quotidiennement. Les listes nominatives (bulletins de recensement, actes d'état-civil, incorporations de conscrits, passeports), du fait qu'elles partent de l'individu pour édifier n'importe quelle reconstruction de la société, se prêtent à une foule de traitements dont on ne citera ici que trois catégories les plus usuelles :

a) les comptages sériels qui répondent à des questions telles que : combien d'enfants de moins de quinze ans ? Combien de veuves sans métier spécifié ? Combien de journaliers victimes du choléra ?

b) les reconstitutions de familles (dans le jargon des spécialistes : méthodes Henry) qui, en simplifiant beaucoup, consistent à restituer systématiquement et chronologiquement les naissances, mariages et décès qui surviennent durant la vie d'un couple et de sa descendance.

Les fiches de famille patiemment reconstituées ont permis de mesurer exactement la fécondité des populations non-malthusiennes. Elles sont susceptibles d'éclairer bien d'autres comportements (mortalité, célibat, âge au mariage) de toutes les couches de la population. On ne souligne jamais assez que les sources familiales au démographe concernent l'ensemble de la société, ses structures et les conjonctures de sa reproduction, et pas seulement une de ses classes ou un seul thème de son discours. Paradoxalement, les reconstitutions de familles ont été mises en oeuvre pour les XVIIe et XVIIIe siècles, où les difficultés sont les plus nombreuses (lacunes des registres paroissiaux, minceur des contingents dans de trop petits villages); les mêmes méthodes ont un rendement très supérieur au XIXe siècle mais rares sont les historiens qui ont pensé à s'en servir.

c) les banques de données qui stockent dans des mémoires d'ordinateurs toutes les informations relatives à une commune (par exemple, le *Dictionnaire Statistique des Communes de la Province de Liège*), à une famille, à un ménage ou à un individu. Le choix de l'individu comme unité donne des dimensions colossales à l'entre-

prise, sans pour autant la rendre impraticable. Encore faut-il que celle-ci soit axée sur une problématique bien définie. Tel est le cas du programme de Recherche en Démographie Historique de l'Université de Montréal qui étudie tous les aspects de la croissance de la population canadienne française en combinant les données biographiques de chaque individu ayant vécu au Québec à partir de 1608 (14). C'est le cas aussi des collections de la *Genealogical Society* à Salt Lake City, intéressée par la gestion de dossiers des patients fréquentant les hôpitaux et par la génétique.

Citons à part le Programme de Recherches sur la Société Saguenayenne organisé par le Professeur G. Bouchard. Celui-ci centre son enquête sur toute la population d'un territoire peuplé à partir de 1842 et qu'il combine les variables démographiques avec les socio-économiques (propriétés, professions, criminalité) et avec les politiques (adhésions aux clubs, aux syndicats, aux oeuvres paroissiales, aux sociétés de loisirs) (15).

En somme, la banque de données affranchit le démographe de la servitude que lui imposent les circonscriptions administratives. Un recensement officiel s'opère toujours dans le cadre d'une commune; l'Institut National de Statistique publie ses résultats par arrondissements, provinces ou régions linguistiques. Dans l'opinion courante, une population est définie par le territoire qu'elle occupe. Après tout, une telle définition résulte d'une contrainte imposée par la technique de mesure et, en dernière analyse, par l'Etat. A scruter certaines cartes sur la répartition de la mortalité, on a l'impression qu'il y a de vifs contrastes entre les habitants de l'arrondissement de Maaseik et ceux de Diksmuide ou ceux de Verviers et ceux de Bastogne. Mais les éventuelles inégalités devant la Mort entre pauvres et riches,

(14) *La Collection de tirés à part du Département de Démographie de Montréal*, qui regroupe une centaine de titres, permet de suivre les progrès du P.R.D.H. Les nos 81 et 93 illustrent notre propos : P. BEAUCHAMP, H. CHARBONNEAU, B. DESJARDINS, J. LEGARE, "La reconstitution automatique des familles : un fait acquis", *Population*, XXXII, Paris, 1977, pp. 375-399 (Hommage à L. Henry). — B. DESJARDINS et P. BEAUCHAMP, "Reconstitution automatique des familles : couplage de l'information déficiente et achèvement", *Population et famille*, Bruxelles, 1977, 42, pp. 87-111.

(15) Faute de pouvoir citer la cinquantaine d'articles et de documents de travail déjà publiés, bornons-nous à référer au *Rapport annuel 1979-1980* de la Société de Recherche sur les Populations (SOREP), 58 p., Université du Québec, septembre 1980 et à G. BOUCHARD, "Les prêtres, les capitalistes et les ouvriers à Chicoutimi (1896-1930)", *Mouvement social*, n° 112, Paris, 1980, pp. 5-23.

diplômés et analphabètes, ouvriers et paysans n'apparaissent nulle part.

Les banques de données n'ont pas pour but premier de vouer la démographie au seul culte de la différence. Plus librement, la masse documentaire classée (et non simplement entassée) dans les mémoires magnétiques d'une part, l'agilité de l'ordinateur à combiner de multiples critères de tris d'autre part, restituent au chercheur la faculté de cerner son objet d'études en fonction de la problématique qu'il juge la plus adéquate. Il peut, au besoin, comparer la descendance des journaliers à celle des Cent-Plus-Imposés d'une ville; opposer la fécondité des citadines belges à celle des immigrées dans les grands centres durant l'entre-deux-guerres; aborder l'endogamie des universitaires ou les migrations dans la périphérie bruxelloise.

A y regarder de plus près, ce ne sont pas seulement les statistiques officielles qui restent muettes sur tant de problèmes cruciaux. Plus généralement, c'est l'habitude encore trop répandue en histoire sociale, de se contenter de traiter les variables deux à deux. Un premier chercheur croisera, dans un tableau à double entrée par exemple, l'âge au mariage et le nombre d'enfants; un autre combinera niveau des études et fécondité; un troisième s'interrogera sur la pratique religieuse et la fréquence des familles nombreuses. Chacune de ces démarches est nécessaire. Aucune n'est suffisante car ce qui importe, en définitive, est de savoir dans quelle mesure elles interviennent toutes ensemble. Niveau d'études, profession, fortune, habitat, convictions religieuses, engagements politiques sont autant de variables imbriquées les unes dans les autres. L'analyse multivariée, si elle ne réussit pas encore à élucider toutes les énigmes, écarte les déterminismes simplistes et les a priori paresseux.

RETOUR EN FORCE DU QUALITATIF

L'usage de l'ordinateur et le recours à l'une ou l'autre technique peu familière aux "littéraires" signifie-t-il que la démographie va devenir une chasse gardée pour les mathématiciens ?

Sans se nier elle-même, la démographie ne renoncera jamais à quelques exigences essentielles. Aucune discipline morphologique ne peut se passer de mesure rigoureuse. La masse même des populations contemporaines rend indispensable le recours à l'informatique. Le langage des chiffres est intelligible par tous et il est donc le meilleur ga-

rant de cette dimension mondiale d'un savoir, qui a été évoquée ci-dessus (pp. 11-12).

Il y a par surcroît, parmi les enseignants des pays riches, une indéniable tendance à cultiver la fine fleur d'une démo-métrie intemporelle et à y voir l'aboutissement suprême de toute démographie. Il s'en faut de beaucoup que tout le monde aille respirer l'air raréfié de cet Olympe.

Les événements — naissances, mariages, décès — qui forment la trame du renouvellement des populations ne sont plus seulement comptés comme des unités immuables, mais de mieux en mieux éclairés et replacés dans un vaste contexte qui leur confère des dimensions spécifiques.

1) La mise au monde d'un nouveau-né est prolongée par des soins corporels (allaitement, mise en nourrice, hygiène) et par une éducation (sevrage, apprentissages, écolage) qui aboutissent à insérer un adulte plus ou moins achevé dans sa société.

2) Même si nous écartons les formes les plus contemporaines de la cohabitation (qui coïncident parfois avec les plus traditionnelles du Tiers Monde), le mariage est bien davantage que la cérémonie d'un seul jour. Il résulte d'une lente stratégie parfois officiellement négociée, souvent tacite et intériorisée par chacun des partenaires. Il aboutit à créer une "famille nucléaire" qui s'aggrandira puis se réduira selon le rythme des naissances et des départs des enfants. De nos jours, ce cycle de vie des ménages — notion dynamique et inscrite dans le Temps des historiens — intéresse davantage les démographes qu'une typologie statique fondée sur les seules considérations de taille.

3) Enfin, c'est en tant qu'échéance d'un processus morbide que le décès s'impose à l'attention des démographes. Des spéculations sur les *Bills of Mortality*, sur la longévité et ses causes sous-tendaient les premiers progrès de la discipline. Au-delà de ce diagnostic médical, on s'interroge de plus en plus sur les mises à la retraite et autres exclusions qui sont autant de morts sociales précédant le décès.

Allant de pair avec la reconnaissance de la complexité de chaque événement démographique, on fait intervenir des explications qui, à leur tour, sont de longues et diffuses réactions en chaîne et non des accidents datés et localisés.

La transition démographique (ci-dessus, p. 12) a été notamment attribuée à l'industrialisation (passage de l'économie domestique à l'économie manufacturière), à l'urbanisation (adoption du mode de vie des citadins), à l'organisation (multiplication des instances de con-

trôle social; canalisation des initiatives par voie administrative; emprise de la bureaucratie), à la laïcisation (abandon des pratiques religieuses, cantonnement de l'Eglise au seul exercice du culte) (16). Chacun de ces facteurs intervient conjointement avec les autres et, comme il est malaisé de les isoler, on doit se contenter de mesurer leurs effets les plus manifestes. Petit à petit s'est dégagée une théorie des indicateurs. Ainsi, le vote pour les partis non-confessionnels est-il un bon indicateur de laïcisation. Par contre depuis une trentaine d'années, l'urbanisation d'un pays comme la Belgique est moins adéquatement mesurée par la densité de population que par la proportion et le parcours des navetteurs. Or, ceux-ci sont tributaires du développement des transports en commun qui à leur tour, du moins en ce qui concerne les chemins de fer, sont une infrastructure mise en place au cours d'une phase déjà ancienne de l'industrialisation. Causes et effets s'enchevêtrent inextricablement : la parole est aux analyses multivariées.

BONS VOISINAGES

Un moment, la vogue de la démographie historique a fait craindre qu'elle réserve l'accès de son territoire aux seuls spécialistes patentés. Il n'en a rien été et, depuis une dizaine d'années, toute une série de livres novateurs voire provocants, attestent les trouvailles faites tantôt par les démographes dans les domaines de l'histoire économique ou sociale tantôt par les historiens encore trop rares à explorer l'Eldorado des ressources démographiques. Echanges, emprunts, incursions se multiplient et sont autant de signes d'un renouvellement un peu anarchique mais florissant.

1. L'histoire des mentalités prolifère dans toutes les directions (17). Eros et Thanatos occupent le devant de la scène. Parmi tant de livres

(16) Quelques-uns de ces concepts sont analysés et leur impact est pour la première fois mesuré par M.R. LESTHAEGHE, *The Decline of Belgian Fertility, 1890-1970*, 312 p. in-8°, Princeton, 1977. — IDEM, "Productievormen, stemgedrag en vruchtbaarheidstransitie in Westeuropese perspectief", *Bevolking en Gezins*, III, Bruxelles, 1978, pp. 309-339.

(17) Etat de la question en France par Mme N. PINET-LAFFUT, "Problématique des mentalités", *F.N.R.S., Groupes de contact, Sciences morales et politiques*, 1979, Bruxelles, 1980, pp. 32-36.

qui s'efforcent de dégager la signification de la mort, on ne mentionnera ici que ceux de MM. Ph. Ariès, Fr. Lebrun et P. Chaunu parce que la préoccupation démographique n'en est jamais absente (18).

Un best-seller vient de remettre en cause le caractère naturel et la genèse de l'amour maternel. L'argument central s'efforce de dissiper l'ambiguïté de la mise en nourrice : assurance alimentaire ou infanticide différé (19) ?

L'activité sexuelle a laissé bien des traces et, si les milieux académiques ne font plus semblant de l'ignorer par pudibonderie, on affecte encore de la reléguer au niveau des anecdotes scabreuses ou des témoignages romancés donc suspects. On commence à admettre que la répression de l'instinct est à la fois plus explicite et plus variée. Elle n'occupe pas que les tribunaux, les moralistes, les théologiens et les médecins (20); les articles de J. Stengers (21) et Ph. Van Praag (22) ont établi qu'en dépit du puritanisme si répandu en Bel-

(18) Ph. ARIÈS, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen Age à nos jours*, 226 p., in -12, 1975. — Fr. LEBRUN, *Les hommes et la mort en Anjou (...)* *Essai de démographie et de psychologie historique*, 562 p. in -8°, Paris, 1971. — P. CHAUNU, *La Mort à Paris (XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles)*, 543 p. in -8°, Paris, 1978. — Au sujet d'une actualité plus brûlante et d'un ton plus polémique, cfr. IDEM et G. SUFFERT, *La peste blanche*, 268 p. in -12, Paris, 1976. — Contributions de S. SOGNER et A. IMHOF dans R. LENZ (ed.), *Leichenpredigten als Quelle historischer Wissenschaften*, II, Marburg, 1979.

(19) Elis. BADINTER, *L'amour en plus. L'histoire de l'amour maternel, XVIIe-XXe siècles*, 374 p. in -8°, Paris, 1980. Fascinée par le cas français, l'auteur n'exploite guère les sources allemandes, italiennes, anglaises et tire peu de parti des statistiques contemporaines. Tel quel, l'ouvrage suscite déjà une foule de recherches prometteuses.

(20) En tant que synthèse, le livre de J.T. NOONAN, *Contraception, a history of its treatment by catholic theologians and canonists*, X-562 p. in-8°, Cambridge Mass., 1965, même s'il doit être complété en plusieurs endroits, n'est nullement remplacé. De nombreux passages traitent du rigorisme des moralistes belges.

(21) J. STENGERS, "Les pratiques anticonceptionnelles dans le mariage aux XIXe et XXe siècles : problèmes humains et attitudes religieuses", *Revue belge de philologie et d'histoire*, II, Bruxelles, 1971, pp. 403-481, 1119-1174.

(22) Ph. VAN PRAAG, "Views and Concepts Relating to Population Problems in the Netherlands, 1918-1939", *Population Studies*, XXXI, London, 1977, pp. 251-265. — IDEM, "De Opkomst van het Nieuw-Malthusianisme in Vlaanderen", *Tijdschrift voor Sociale Geschiedenis*, 1977, pp. 192-220. — IDEM, "The Development of Neo-Malthusianism in Flanders", *Population Studies*, XXXII, London, 1978, pp. 467-480.

gique dans la première moitié du XXe siècle, journalistes, publicistes, hommes politiques ont réussi à mobiliser de larges secteurs de l'opinion. Entretiens, E. Shorter (23) et L. Stone (24) avaient montré que la charge affective comme la signification sociale du mariage avaient changé au cours des deux derniers siècles bien plus que la façade juridique ne le donne à penser.

Par ailleurs, sans suivre J.L. Flandrin dans ce que certaines hypothèses ont de trop général, on doit reconnaître avec lui que l'activité sexuelle avant et en dehors du mariage n'est pas une innovation de nos contemporains (25). La difficile énigme de la permissivité, de ses limites et de ses fluctuations, principalement dans les masses populaires, vient d'être traitée par M. Chr. Van den Broeke qui interprète de manière critique la statistique des naissances illégitimes et des conceptions prénuptiales (26). Ce sont là les indicateurs discutables, certes, mais on voit mal comment s'en passer aussi longtemps que l'enquête orale n'aura pas pris le relais. Dans un domaine débarrassé de ses tabous, il faudra pourtant rester vigilant à l'égard des questionnaires : les psychologues viennent de rappeler que non seulement la mémoire est fragile mais qu'elle affabule à partir des moindres suggestions des enquêteurs.

2. La contribution des démographes à l'histoire économique se remarque surtout dans les pays en expansion rapide où l'équilibre population/subsistances va faire l'objet des enquêtes de la Commission Internationale de Démographie Historique au cours des cinq prochaines années.

(23) Edw. SHORTER, *The Making of the Modern Family*, XIV-VIII-370 p. in-8°, London, 1976, ne dispense pas d'examiner des recueils antérieurs comme Th. K. RABB et R.I. ROTBERG (eds.), *The Family in History. Interdisciplinary Essays*, 240 p. in-12, New-York, 1973; ni des enquêtes plus spécialisées comme celle de Mme M. SEGALIN, *Mari et femme dans la société paysanne*, 214 p. in-8°, Paris, 1980.

(24) L. STONE, *The Family, Sex and Marriage in England*, XXXII-800 p. in-8°, London, 1977. — P. LASLETT, *Family Life and Illicit Love in Earlier Generations*, VIII-270 p. in-8°, Cambridge, 1977, tire davantage parti des méthodes statistiques.

(25) J.L. FLANDRIN, *Familles. Parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, 288 p. in-8°, Paris, 1976. — IDEM, *Les amours paysannes (XVIe-XIXe siècles)*, 256 p. in-16, Paris, 1975 (Coll. Archives).

(26) Chr. VAN DEN BROEKE, "Het seksueel gedrag der jongeren in Vlaanderen sinds de late 16e eeuw", *Bijdragen tot de Geschiedenis*, LXII, Antwerpen, 1979, pp. 193-230.

Si l'industrialisation suscite toujours autant d'intérêt, on découvre que ses liens avec la croissance démographique sont moins rigides qu'on ne l'imaginait et l'on scrute davantage les formes de mobilité (migrations, reconversion de la main-d'oeuvre, salariat étendu aux femmes) qu'elle a induites (27).

Avec le textile à domicile en Flandre, avec les milliers de petites houillères, forges, ateliers de cloutiers et d'armuriers autour de Liège et de Charleroi, la Belgique se prête admirablement à l'étude de la pré-industrialisation. Celle-ci n'a pas seulement mis en place l'infrastructure nécessaire à la révolution industrielle du XIXe siècle : progrès technique, qualification de la main-d'oeuvre, familiarité avec les marchés extérieurs, émergence de groupes d'entrepreneurs-marchands. Elle semble bien avoir frayé la voie à la transition démographique en assouplissant et modernisant les structures familiales (28).

3. Par ailleurs, nous voici ramenés aux liens privilégiés entre population et société. La famille et le ménage, leur genèse et leur désagrégation; l'assimilation par les immigrants ou par les habitants du Tiers Monde des modèles matrimoniaux de l'Occident; les rôles de la

(27) S. AKERMAN, H. Chr. JOHANSEN, D. GAUNT (eds.), *Chance and Change : Social and Economic Studies in Historical Demography in the Baltic Area*, 296 p. in -8°, Odense, 1978. — P. KRIEDTE, H. MEDICK, J. SCHLUMBOHM (eds.), *Industrialisierung vor der Industrialisierung*, Göttingen, 1977. — En matière de mobilité, l'étude modèle est celle de M. KATZ, *The People of Hamilton, Canada West. Family and Class in a Nineteenth Century City*, X-382 p. in -8°, Cambridge Mass., 1975. — Lire, au sujet des relations entre industrialisation et croissance démographique, le chapitre intitulé "El aumento de la población, una falsa pista" dans J. NADAL, *El fracaso de la Revolución industrial en España, 1814-1913*, 316 p. in -8°, Barcelona, 1975.

(28) Nombreuses études de Fr. MENDELS qui invoque souvent la situation en Flandre, entre autres : L.L. BERKNER et Fr. MENDELS, "Inheritance Systems, Family Structure and Demographic Patterns in Western Europe, 1700-1900", Ch. TILLY (ed.), *Historical Studies of Changing Fertility*, Princeton, 1978, pp. 271-286. — D. LEVINE, *Family Formation in an Age of Nascent Capitalism*, XIV-194 p., New-York, 1977. — M. ANDERSON, *Family Structure in Nineteenth Century Lancashire*, X-230 p., Cambridge, 1978. — Chr. VANDENBROEKE, "Bevolkingstructuur en Gezinstypologie in Zuid-Oost-Vlaanderen (...)", *Handelingen (...) Oudenaarde*, XVIII, 1977, pp. 245-305. — S.C. WATKINS et J. Mc. CARTHÝ, "The Female Life Cycle in a Belgian Commune (La Hulpe, 1847-1888)", *Journal of Family History*, V, Mineapolis, 1980, pp. 167-179. — M. GUTMANN et R. LEBOUTTE, *Early Industrialization and Population Change. Rethinking Proto-Industrialization and the Family*, 22 p. dactyl., Denver, 1980.

femme et l'émancipation de fait des enfants ... tout cela a été exploré et scruté par le *Cambridge Group*, puis reconsidéré et diversifié par le *Journal of Family History*. Une spécialité s'affirme ainsi aux frontières de la démographie historique et de la sociologie rétrospective. Une autre prend corps aux confins de l'histoire sociale et de l'histoire des soins médicaux comme l'indique bien le titre du livre de M.A. Imhof qui traite, entre autres, de la statistique et de la répartition spatiale des causes de décès, et de la clientèle des médecins et des hôpitaux militaires, municipaux, universitaires (29).

Nouvelles prospections qui ne gênent nullement l'approfondissement de problèmes classiques mais qui sont encore loin d'être élucidés. En mesurant à Genève l'inégalité devant la Mort, M. Alfred Perrenoud ne dévoile pas seulement un des traits les plus cruels des sociétés anciennes (30), il invite à reprendre les tentatives, trop peu poussées en vue de fonder une démographie différentielle, c'est-à-dire qui mettrait d'abord l'accent sur la diversité des strates qui se superposent dans la pyramide sociale et qui, dans toutes ses démarches, serait aussi attentive à la dispersion autour des moyennes qu'aux taux bruts. Réciproquement, définir un groupe à partir de comportements observables — les usages matrimoniaux, les formes de sociabilité — est plus sûr que de s'en remettre aux catégories passe-partout des idéologues.

La meilleure preuve de l'existence d'un groupe social, c'est qu'il assume des fonctions à commencer par la défense de sa propre survie. Les mécanismes autorégulateurs — bien connus des spécialistes des populations animales — ont été appliqués à des sociétés humaines (villages du XVIII^e siècle, Angleterre durant l'industrialisation) afin d'expliquer comment la communauté villageoise réussissait à se reproduire sans être victime ni d'une explosion démographique, ni des catastrophes (guerre, épidémie, famine) prévues par Malthus. Le progrès industriel rompt ces freins et instaure une fuite éperdue dans la spirale de la croissance (31). Secrets d'un équilibre inconscient, fata-

(29) Cfr les ouvrages de M.A. IMHOF, cités ci-dessus, p. 10, note 7. — J.F.R. PHILIPS, *Gezondheidszorg in Limburg (...) 1850-1940*, XLIV-376 p. in-8^o, Assen, 1980. — R. LEBOUTTE, "Conditions d'hygiène et salubrité publique au siècle dernier", *Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle au Pont*, Liège, 1979, pp. 117-123.

(30) A. PERRENOUD, *La population de Genève du XVI^e au début du XIX^e siècle (...)*, t. I, XVI-612 p. in-8^o, Genève, 1979.

(31) E.A. WRIGLEY, *Société et population*, 256 p. in-12, Paris, 1969.

lité d'un progrès : nous voilà en présence d'une nouvelle conception de l'histoire sociale.

DES OMBRES AU TABLEAU

Les vastes horizons ne sont pas le seul spectacle qui nourrisse l'inspiration de l'historien-démographe.

Plus quotidienne est la menace de voir disparaître la matière première de ses investigations. Les archives du XXe siècle sont détruites sous nos yeux beaucoup plus aveuglément et plus massivement que ne l'ont jamais été celles des siècles antérieurs. L'Institut National de Statistique est très accueillant aux desiderata des économistes et des démographes mais sa mission consiste à effectuer des recensements puis à en publier les résultats et non à conserver des kilomètres de rayons chargés de bulletins de ménages.

Quant aux Archives Générales, leur manque de personnel, de locaux, de crédits est trop patent pour qu'il soit besoin d'insister. La fusion des communes s'est déroulée, à partir de 1977, sans que l'on ait pu éviter d'irréremédiables destructions, notamment celles des registres de population. Avouons enfin que trop longtemps, la formation de l'archiviste est restée calquée sur celle du chartiste. Je me suis préparé à ce métier en étudiant consciencieusement la chancellerie pontificale et ses sceaux appendus sur lacs de soie rouge et jaune ou sur cordelette de chanvre. Mais quand j'ai reçu l'ordre de détruire les papiers des Comités de Secours et d'Alimentation de la première guerre mondiale, je l'ai fait dans une complète inconscience du jugement sur échantillon et je me reproche encore d'avoir envoyé au pilon de surprenantes enquêtes sur la santé des nourrissons.

Par ailleurs, depuis vingt ans qu'on en attend des merveilles, l'informatique n'a pas répondu en Belgique aux espoirs que l'on échafaudait. Il serait amer de comparer aux résultats obtenus et rendus accessibles au public à Montréal, à Cambridge, à Salt Lake City, à Berlin, à Austin, etc.

Dans la plupart des pays d'Europe, on est toujours en proie aux maladies infantiles qui accompagnent l'avènement d'une nouvelle technique : coûteux truismes, indigence de l'interprétation statistique, maladresse de l'*output* (listings incorrects, cartes illisibles), prétentions à l'autarcie. Il faudra quelques années encore avant qu'un enseignement qui se dit rénové propage les rudiments d'informatique

qui feront des futurs étudiants des clients exigeants et non plus des tâcherons éblouis par le dernier gadget. Il faudra plus de temps encore pour que des universitaires s'habituent à concevoir et à gérer des ensembles complexes. Jusqu'à présent en effet, archives, bibliothèques, centres de documentation, instituts de recherches s'informatisent chacun pour soi, avec les moyens du bord ou au moindre coût, tout en restant dans une dépendance étroite par rapport aux Centres de Calcul où trônent les gros ordinateurs, le tout sans beaucoup d'égard pour la logique et la concertation qui doivent présider aux démarches scientifiques.

Les micro-ordinateurs — moins performants mais bon marché — pourront-ils débloquent quelques-unes des impasses où les démographes ont été pris au piège ? En assurant la longue et monotone collecte des données et en laissant aux ordinateurs les traitements compliqués, ils pourraient assouplir la division du travail et restaurer l'équilibre.

Une fois assurés la conservation des sources et le traitement des données, il importerait de divulguer plus largement le savoir ainsi accumulé. Trop de publications des historiens-démographes restent en circuit fermé. Les grandes collections, les encyclopédies, les atlas et manuels ne boudent pas la démographie historique mais il s'en faut de beaucoup qu'ils l'intègrent dans leurs explications. Trop souvent, ils s'attardent à des thèses périmées. Est-ce la rançon à payer pour de trop rapides progrès ?

De même, la démographie est bien accueillie dans l'enseignement secondaire : beaucoup de professeurs y voient un correctif à ce que les programmes actuels ont de trop flou et d'impressionniste. Des brochures ont été diffusées à cet effet. Pareil effort doit être prolongé par la publication de cartes et tableaux statistiques remis à jour en 1980, par la rédaction de guides pratiques, adaptés à la problématique belge. C'est maintenant que sont formés les chercheurs qui seront productifs en l'an 2000.

PERSPECTIVES

Effacer le registre national par crainte d'attenter à la vie privée, détruire les registres communaux de population par manque de place, rater le tournant de l'informatique, s'isoler dans la tour d'ivoire de l'hyper-spécialisation, aucun de ces dangers n'est imaginaire

et ne doit être escamoté dans l'euphorie qui est de mise lors du couplet final. Quels sont donc les atouts les plus durables de la démographie historique dans un pays comme le nôtre ?

Le fait d'abord qu'elle est une discipline carrefour et non pas une chasse gardée. Il y a en ce moment une pléiade de jeunes et brillants historiens de la société, de l'économie, des mentalités qui tirent partie des rapports de bon voisinage évoqués ci-dessus (pp. 18-22). Ils n'ont aucun intérêt à laisser en friche les richesses documentaires que leur offrent nos registres de population et notre Etat Civil. D'ailleurs noblesse oblige : la dimension mondiale de la démographie contraint tout le monde à marcher au même pas que les meilleurs et il est impensable de s'attarder à de vieilles recettes lorsque de nouvelles méthodes sont mises au point dans un pays voisin.

L'aptitude à généraliser ensuite. Les villageois de Crulay en Normandie sont connus de tous les démographes parce qu'ils ont servi de banc d'essai à M. Louis Henry pour mettre au point ses classiques reconstitutions de familles. Colyton dans le Devonshire permit de vérifier l'hypothèse des mécanismes autorégulateurs. La Hulpe en Brabant a donné l'occasion à M. E. Van de Walle de mesurer le "cycle de vie" des ménages. Une étude étroitement localisée, si elle est conduite rigoureusement, ne reste pas une monographie. Elle acquiert valeur d'exemple et est prise en considération ailleurs que dans le pays d'origine. Les derniers en date des colloques de démographie historique montrent assez qu'un village toscan ou norvégien, aident à comprendre l'ensemble d'une société traditionnelle ou le déclenchement de la transition démographique. Ce n'est pas le fait de travailler au télescope plutôt qu'au microscope qui caractérise le grand savant. L'étroitesse de la Belgique, la précarité de ses ressources en hommes et en argent ne sont pas un handicap si on mise sur la qualité et la hardiesse dans l'innovation.

Etienne HELIN

HISTORISCHE DEMOGRAFIE : TERUGBLIK EN VOORUITZICHTEN

door

Etienne HELIN

SAMENVATTING

Sedert een twintigtal jaar kent deze discipline een snelle vooruitgang en ondergaat ze tevens een grondige wijziging. Het feit dat ze meer en meer beoefend wordt buiten Europa is er de oorzaak van dat men niet langer genoeg neemt met monografieën en dat er algemene verklaringen gezocht worden. Vandaar dat de periodisering steunt op de voorbarige of laattijdige, de progressieve of snelle aard van de demografische transitie. De methodes kennen een grotere verscheidenheid : men neemt niet langer genoeg met de globale effectieven, gehaald uit de volkstellingen, maar men doet een beroep op reconstructies van de afstamming der koppels en op gegevens die resultaten opleveren welke meer overtuigend zijn en tevens meer genuanceerd. De nauwe banden die bestaan tussen de historische demografie enerzijds en de mentaliteitsgeschiedenis, de economische geschiedenis (industrialisatie en pre-industrialisatie) en de sociale geschiedenis (de gedaanteverwisselingen van de familiegroep) anderzijds voorspellen veel goeds voor de oorspronkelijkheid van het toekomstig onderzoek. Op dit ogenblik kan men noch de dreiging ontkennen die veroorzaakt wordt door de vernieling van eigentijdse archieven, noch de teleurstellingen die voortspruiten uit een middelmatig gebruik van de hulpmiddelen der informatica. Over het algemeen echter is de internationale en interdisciplinaire emulatie de voornaamste waarborg voor de vooruitgang van de historische demografie.

HISTORICAL DEMOGRAPHY : RETROSPECT AND PROSPECTS

by

Etienne HELIN

SUMMARY

For some twenty years this discipline has known a fast evolution, at the same time undergoing a thorough change. The fact that it is practised more and more outside Europe causes researchers no longer to put up with monographs and to look for more general explanations. Hence, the periodisation is based on the precocious or belated, the progressive or rapid nature of the demographic transition. The methods have been diversified : the rough effectives drawn from the censuses prove no longer satisfactory, but now reconstructions of the descent of the couples are called on, as well as data-banks producing results which are both more convincing and more variegated. The close ties existing between historical demography on the one hand and mentality-history, economic history (industrialization and pre-industrialization) and social history (the transformations of the family-group) on the other hand are a good omen for the originality of future research. At present the threat cannot be ignored caused by the destructions of contemporary archives, nor the disappointments created by a poor exploitation of the resources provided by data processing.

Generally speaking, however, the international and interdisciplinary emulation is the best guarantee for the progress of historical demography.

Etienne Hélin, rue Henri Maus 141, 4000 Liège.